

## Les Cahiers des dix



# Raymond Douville (1905-1997)

Claude Galarneau

Numéro 55, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008077ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

### ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Galarneau, C. (2001). Raymond Douville (1905-1997). *Les Cahiers des dix*, (55), 25–26. <https://doi.org/10.7202/1008077ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2001

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Raymond Douville 1905-1997<sup>1</sup>

Par Claude Galarneau



Fils d'Alphonse Douville et de Alice Chavigny de la Chevrotière, Raymond Douville est né le 17 septembre 1905 à Sainte-Anne-de-la-Pérade (Québec). Il va d'abord au Collège du Sacré-Cœur de son village et fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet. En 1928, il obtient le baccalauréat ès arts de l'Université Laval. Il s'inscrit à l'Université de Montréal pour étudier le journalisme et collabore en même temps au journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières. Puis il passe à la Librairie d'Action française et devient secrétaire des Éditions Albert Lévesque. Ces années, de labeur, de lectures et de rencontre des écrivains de l'époque ainsi que la connaissance du monde de l'édition allait le préparer à de nouvelles fonctions.

En 1933, il rentre à Trois-Rivières en qualité de propriétaire avec Clément Marchand, du journal et de l'imprimerie du *Bien Public*, qu'il dirige avec compétence et responsabilité. Tout en assurant la direction du journal, il s'intéresse à l'histoire de son pays et s'attache à l'histoire régionale de la Mauricie. En 1959, après 25 années au *Bien Public*, le gouvernement du Québec le nomme sous-ministre du Secrétariat de la Province. Il quitte la haute fonction publique en 1972.

---

1. Texte publié avec la gracieuseté de la Société royale du Canada.

Raymond Douville a rempli plusieurs autres fonctions. Secrétaire et président (1936-1959) de l'Association des hebdomadaires canadiens-français, il est aussi président de la Société d'histoire régionale de Trois-Rivières et membre de la Commission des Biens culturels du Québec. Sa réputation et son œuvre d'historien le font entrer à la Société des Dix en 1948 et à la Société royale du Canada en 1957.

Son itinéraire de journaliste, d'éditeur et de haut fonctionnaire ne l'a pas empêché de mener de patientes recherches historiques et d'en publier les résultats dès 1933. On lui doit une quinzaine de volumes, des brochures et des dizaines de notices pour le *Dictionnaire biographique du Canada*. Il collabore à la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et, chaque année de 1948 à 1988, aux *Cahiers des Dix*, sans négliger pour autant ses chroniques hebdomadaires d'histoire locale dans le *Bien Public*.

Pendant plus d'un demi-siècle, il a de la sorte contribué à enrichir la connaissance du passé, celle du régime français et surtout l'histoire de sa région, la Mauricie, recherches qui l'ont souvent conduit en France pour mieux comprendre et éclairer l'origine et le milieu social d'où venaient les familles des personnages qu'il étudiait.

Pourtant, Raymond Douville ne prétendait pas être écrivain. Autodidacte comme la plupart des historiens québécois de sa génération, il voulait que « la population prenne conscience de son passé et éprouve une fierté bien légitime », comme l'a si bien remarqué Roger Le Moine. Ses collègues journalistes reconnaissaient son honnêteté et la modération de ses jugements, ce qui ne l'empêchait pas à certains moments de manier l'humour ou une ironie bien inspirée dans ses observations sur les gens et les choses. Lors des réunions amicales de la Société des Dix, j'ai pu apprécier les qualités intellectuelles et le savoir-vivre d'un homme de grande classe. Il nous a quittés à Québec le 12 octobre 1997.

